



Lire et Ecrire

**On n'est pas là pour apprendre
mais pour penser... ensemble**

*Retour sur un atelier d'écriture inhabituel
mené avec un groupe mixte de lettrés et non-lettrés*

*Analyse - Pratiques d'alphabétisation
Pratiques et pédagogies émancipatrices*

Odette et Michel Neumayer
Août 2006



Avec le soutien de la Communauté française - Direction générale de la Culture- Service de l'Éducation Permanente

*Chers vous,
J'ai rencontré D.¹ cette semaine. Il m'a dit combien l'atelier d'écriture l'a fait réfléchir et que cela lui a ouvert les yeux sur certaines choses. Nous n'avons pas eu l'occasion d'aller plus loin dans ce qu'il voulait dire – c'était à la pause d'une réunion – mais lorsque j'en saurai davantage, je vous le communiquerai. D. dit haut et fort qu'il s'inscrit déjà pour l'année prochaine, sans se demander s'il y aura une prochaine fois, tant cela lui semble évident. J'ai aussi rencontré sa formatrice qui m'a dit que D. est transformé depuis qu'il est revenu de cet atelier. Cela fait plaisir, non ?*

Je vous salue chaleureusement.

L.

Cinq jours d'atelier d'écriture un peu exceptionnel. Une formation en résidentiel du côté de Namur, avec une vingtaine d'adultes lettrés et non lettrés, à parité. L'émotion n'est pas d'ordinaire le sentiment premier qui ressort d'une formation, mais celle qui a persisté dans nos têtes et nos cœurs pendant et à la suite de cette semaine appelle notre écriture en retour et en manière de remerciement à ceux et celles qui nous ont donné une belle leçon de courage et de persévérance. Pour Dialogue, nous avons privilégié le registre de l'analyse afin de nous centrer sur les enjeux pédagogiques et idéologiques d'une Rencontre autour du savoir lire et écrire qui nous a tous bouleversés... la forme poétique aurait peut-être mieux convenu pour le dire.

Face à la souffrance humaine et à la maltraitance physique, mentale, familiale, institutionnelle, sociale, – celle de l'enfant comme celle de l'adulte – l'écoute et la compassion, même essentielles, ne suffisent pas. L'indignation et la révolte non plus, bien que l'expérience montre qu'elles sont le ferment qui fait lever le désir et la volonté d'inventer des pratiques en rupture...

Nous proposons de rendre compte ici d'un stage mené à la demande de l'association belge *Lire et Écrire*². Avec un groupe mixte composé d'une dizaine d'apprenants non lettrés (femmes et hommes de souche belge, âgés de 23 à 63 ans) et d'un nombre égal de lettrés, formateurs en alphabétisation et sensibilisateurs³, la commande était de créer les conditions pour que le groupe produise des "messages de sensibilisation à l'alpha", c'est-à-dire un matériau susceptible d'attirer l'attention aussi bien de nouveaux formateurs que de financeurs, de futurs apprenants, de journalistes, de femmes et d'hommes politiques, pour les rendre attentifs à un état de fait complètement banalisé : 10% à 15% des populations en Europe ne savent ni lire ni écrire ou l'ont désappris ! Il s'agit de susciter leur intérêt pour des réponses innovantes, celles qu'inventent au quotidien de nombreux acteurs de la formation et de l'insertion et de leur donner envie de soutenir ce qui se fait déjà. Enfin, de mieux le faire connaître autour d'eux, dans les quartiers, les institutions, les médias.

Le rapport au savoir replacé au centre des préoccupations

Nous avons à maintes reprises travaillé avec des enseignants en charge d'enfants en souffrance, ou avec des formateurs d'adultes accueillant des hommes et des femmes que la vie n'a pas épargnés. Il nous est apparu que **l'impensé** dans la manière d'approcher ces personnes et ces situations est à chercher, non du côté de la psychologie (champ largement, et juste titre, bien exploré⁴) mais du côté du rapport au savoir et de la cognition.

¹ Toutes les initiales des prénoms ont été modifiées.

² ASBL *Lire et écrire* : www.lire-et-ecrire.be, site sur lequel se trouve une présentation du Journal de l'Alpha à la page "publications".

³ Il s'agit d'un métier qui n'existe pas en France. La tâche de ces sensibilisateurs est d'agir pour que la société dans ses différentes composantes prenne conscience de la nécessité de la lutte contre l'illettrisme. Les maîtres mots sont : information, conscientisation, mobilisation.

⁴ Nous pensons ici, au récit exemplaire d'Henri Bauchau, *L'enfant bleu* (Éditions Actes Sud, collection Babel 727).

Et si la réponse à la souffrance, aux maltraitements sociaux, familiaux, institutionnels était là, du côté des savoirs et de l'image que le sujet apprenant construit de lui-même à travers les situations que lui propose un enseignant ou un formateur en classe ou en stage ? Une restauration, au moins partielle d'une certaine confiance en soi ; la prise de conscience, malgré tout, d'une capacité à communiquer avec les autres, à partager ; le désir et la possibilité offerte **d'apprendre**, de laisser grandir en soi la pulsion épistémophilique⁵ déniée ; la possibilité d'une échappée vers des objets patrimoniaux (livres qui disent l'expérience humaine, savoirs techniques et scientifiques que l'on découvre, mises en perspective historique, etc.). Autant d'éclaircies inattendues... Ceci non comme négation de ce qui a provoqué la souffrance. Celle-ci reste gravée à jamais dans le corps du sujet, mais comme contre-feu, comme matière vive à travailler. Oui, d'autres projets sont possibles, d'autres espaces peuvent être explorés ; ils créent du déplacement et de la distance.

Mais nous ne voulons pas limiter notre propos à la "lutte contre l'illettrisme", à la seule formation d'adultes, à la réponse à la maltraitance, ni nous laisser enfermer dans certains discours institutionnels ou même pédagogiques qui verrouillent "en toute bonne foi" à l'aide de modules dits de *remédiation* ou de *remise à niveau* ou de *passerelle*. Nous refusons ces espaces à la marge, bétonnés par toutes sortes de dispositifs appelés tour à tour "mobilisation", "accès à l'emploi", "retour à l'emploi", "insertion", etc.

Nous récusons des dénominations et des choix qui laissent croire que les difficultés seraient consubstantielles à une partie de la population, celle-ci définie d'abord et presque exclusivement par ses manques et que, par conséquent les moyens d'y remédier seraient spécifiques... Ce sont là autant de tentatives plus ou moins assumées, dont l'effet est de discriminer des groupes sociaux victimes d'un certain état social bien avant d'être "coupables" de quoi que ce soit. Gare aux supposés "handicaps intellectuels" ou "socioculturels" !

Pour nous, la question est de savoir si les partis pris et les outils de l'Éducation Nouvelle valent dans toutes les situations et s'ils permettent réellement à tout sujet, de quelque âge et condition qu'il soit, de retrouver sa place dans l'humaine multitude.

Quelques facteurs de réussite pour une formation

Si de l'avis de tous les participants, ces cinq jours passés à travailler ensemble ont été une réussite, celle-ci tient certainement à différents facteurs. On pourrait imaginer qu'ils sont transposables :

⁵ Emprunt heuristique aux travaux de la psychanalyste anglaise Mélanie Klein qui s'est interrogée sur le désir de savoir du petit enfant, étendu à tout sujet, qu'il soit enfant ou adulte.

- a) **Le "pour de bon" de *Lire et Écrire* et son refus de la conception bancaire du savoir** : la commande institutionnelle ("produire des messages de sensibilisation") était suffisamment ouverte pour laisser envisager différentes manières de faire. Elle autorisait des tours et des détours et mettait au centre des préoccupations non pas "l'apprendre" mais "le produire ensemble et pour d'autres". A l'opposé du scénario classique en formation ("être capable de..." ; "avoir acquis ou être en voie d'acquisition de..."), on préfère la sanction sociale extérieure, qui vient dire la réussite (ou non) de l'action entreprise, c'est-à-dire son effet. La vision du savoir n'est pas "bancaire"⁶ mais opératoire.
- b) **La diversité et l'hétérogénéité des expériences, des cultures, des inscriptions sociales, des savoirs, des univers langagiers, des statuts, des responsabilités.** Cette mixité, loin d'être un handicap, était souhaitée et vue comme tremplin, comme chance à saisir. Nous l'avons "mise en scène". Chacun prenait la parole, produisait, discutait à partir de sa place et, ce faisant, s'affirmait. Un bon tiers du temps a été consacré à faire admettre que chacun parlait de sa bouche. Chacun se devait de connaître les prénoms des autres participants. Dire : "moi, je pense comme untel ou untelle et je n'ai rien à ajouter", n'était pas accepté. Une présentation inaugurale longue fut organisée de sorte que chacun se présente aux autres, informe l'assemblée d'une ou deux choses "qu'il aimait et savait bien faire" ; ces éléments furent notés au tableau par les animateurs et classés en grand groupe. (2^{ème} jour)

Le déroulement du stage :

1er jour : (Avec les seuls formateurs et sensibilisateurs qui sont eux aussi en formation mais en tant que professionnels.)

Formulation d'indicateurs de réussite pour la semaine. Atelier d'écriture sur le travail de formation : "Sosie" + Loupe sur quelques modules d'expertise. Présentation de la grille pour les 4 jours à venir et discussion sur leurs rôle et place dans le stage (aspects déontologiques et pratiques).

2e jour (tous ensemble). Présentation des participants lettrés, non lettrés (Piste : "chacun a une expérience et présente donc une chose qu'il sait faire"). Explication de la commande de *Lire et Écrire* et du projet d'emploi du temps. Formulation des partis pris de formation ("Tous capables", etc.) Nouveaux indicateurs de réussite. Atelier d'écriture : "Lieux chauds, lieux froids". Fragments de "ressenti" et "faits tangibles". Mise en commun et analyse réflexive : "D'où nous vient ce que nous savons (faire) ?"

3e jour : Atelier : "*Lire et écrire* comme un territoire à partager". Analyse réflexive de l'atelier. Interviews en binômes (Piste : comprendre le travail l'autre et restituer les découvertes faites dans la rencontre). Réflexion sur les rôles, les fonctions, les statuts des uns et des autres au sein de la structure. Préparation de la présentation des travaux de l'atelier "Quels messages pour l'alpha" pour la soirée commune avec les autres ateliers fonctionnant en parallèle.

4e jour : Atelier "Livres objets" à partir de Sei Shonagon ("Notes de chevet"). Première liste de "messages" possibles et formulation d'un cahier des charges pour la réécriture du lendemain en fonction des destinataires.

5e jour : Mise en œuvre des réécritures en groupes d'entraide et ajouts. Bilan du stage : les chemins parcourus ensemble. Retour sur les indicateurs de réussite du 1^{er} et 2^e jour.

*A l'issue du stage toutes les productions collectives ont été diffusées à l'ensemble des participants.
Un grand merci à Frédérique !*

⁶ Cf. Paulo Freire. « Dans la vision bancaire de l'éducation, le savoir est une donation de ceux qui jugent qu'ils savent à ceux qui ignorent. « C'est pourquoi chez elle, l'éducateur est celui qui éduque, les élèves, ceux qui sont éduqués ; l'éducateur est celui qui sait, les élèves, ceux qui ne savent pas ; l'éducateur est celui qui pense, les élèves, ceux qui sont pensés ; l'éducateur est celui qui prononce la parole, les élèves, ceux qui l'écoutent docilement. » D'où la conception conscientisante et libératrice de l'éducation. C'est un lieu de cognition où l'objet connaissable, au lieu d'être le but de l'acte cognitif d'un sujet, sert d'intermédiaire entre plusieurs sujets connaissant, l'éducateur et les élèves. L'éducation conscientisante pose d'emblée l'exigence d'un dépassement de la contradiction éducateur-élève.. (Propos repris à Françoise Bernard dans son intervention à la Biennale de l'Éducation.

www.inrp.fr/Access/Biennale/7biennale/Contrib/longue/126.pdf.

Voir aussi du côté du L.I.E.N. (Lien international d'Education Nouvelle)

<http://www.lelien.org/sespublications/paolofreire.htm>

« Cette semaine a permis d'améliorer l'image que l'on a de soi en tant qu'apprenant », nous dit G. Il a été déstabilisé, mais se sentant dans une harmonie, il n'était plus seul ; il a vécu le respect et l'équité.

Pour l'écriture, la dynamique du groupe a facilité la spontanéité lors des productions de messages. « Les premiers jours, c'était difficile pour écrire, mais après deux jours, cela devenait plus libre, plus léger. Il n'y avait pas de mesquinerie, ni de jugement par rapport à la manière d'écrire. Les barrières se sont levées. On vit dans une société où il faut être performant. Là-bas, nous l'étions tous. » dit S. [...]

Les animateurs de l'atelier ont permis un bien-être dans le groupe et leurs méthodes rigoureuses et souples à la fois, ont apporté un soutien mutuel des uns et des autres. L'ambiance était détendue.

Vivre une telle mixité a aidé les formateurs à comprendre comment est vécu l'analphabétisme par les apprenants en leur for intérieur : quelles stratégies ils mettent en place pour cacher leurs difficultés, comment ils prennent de la distance par rapport à des questions impertinentes, comment ils canalisent la honte que parfois ils peuvent vivre ?

Mais aussi, quelle fierté d'avoir osé franchir la porte d'une association, quel soulagement de ne plus devoir se cacher, quelle valorisation de participer à une formation, au même titre que leur formateur [...]"

Extraits de l'article de Céline VERMEULEN et Nathalie BEFAYS - CIEP Alpha Namur, *Atelier d'écriture : quels messages pour l'alpha*, in "Le journal de l'alpha", n°154.

c) **L'option d'autrui et le rejet des rôles stéréotypés :** apprendre ensemble, construire des savoirs nouveaux par la coopération et l'échange. Ceci, annoncé en début de stage, posé comme une rupture par rapport aux classiques distributions de rôles⁷ a été mis en œuvre de différentes manières.

Deux exemples :

- Lors des débats que nous avons quand surgissaient des désaccords sur tel ou tel élément lié à l'avancée de nos travaux. Nous organisons alors de manière théâtralisée "des **joutes**" auxquelles participaient, à parité, apprenants et formateurs, chacun venant présenter publiquement son ou ses arguments, charge au groupe de vérifier si ces arguments étaient recevables vu la question en débat. (Dès le 2^e jour)...

d) - Lors des **interviews réciproques** du 3^e jour, par binôme : "un apprenant + un formateur ou un sensibilisateur". Chacun interroge l'autre sur son travail d'apprenant ou de formateur et prend des notes, même s'il ou elle "ne sait pas écrire", ici c'est le principe de parité qui est mis en avant et non d'égalité (durée 2x 30 minutes). Puis les apprenants retranscrivent en petits groupes d'entraide⁸ ce que les formateurs leur ont confié, ne serait-ce qu'une phrase par écrivant (durée 45 minutes). Pendant ce temps-là, les formateurs notent leurs réflexions sur les découvertes faites à propos de leur travail. Ces textes seront lus au grand groupe par la suite. Chacun est *responsable* de la formalisation de la pensée l'autre!

e) **Une gestion du temps en crescendo, le choix du détour et de la métaphore : revendiquer pour tous le droit à la complexité.**

Sur les quatre jours prévus pour le travail de production de messages avec le groupe mixte, trois ont été employés à tout sauf à produire des messages.

Ainsi avons-nous vécu un atelier d'arts plastiques,

Territoires partagés (3^{ème} jour), sur une journée entière, analyse réflexive comprise. Ce travail plastique est mené en groupes de quatre personnes autour d'une même feuille. Chacun incarne un rôle qu'il a été tiré au sort : "apprenant", "financeur public", "formateur", "membre du Conseil d'administration de la structure *Lire et Écrire*". Il s'agit de gérer plastiquement et sans mot dire, un territoire commun, sans empiéter sur le travail de l'autre ni le détruire.

Quels objectifs poursuivions-nous ? Que chacun entre dans les préoccupations des autres et imagine, *in fine*, celles des lecteurs des futurs messages ; qu'il accepte de faire exister son "signe plastique" dans la production collective, quel que soit le rôle que le sort lui a attribué ; que les groupes s'exercent à gérer les inévitables conflits de pouvoir et le fassent plastiquement.

Ainsi chacun prenait conscience que, dans une société inégalitaire, tous n'ont pas le même accès, ni le même droit au symbolique ; que la parole (fût-elle plastique) n'est jamais donnée mais *à prendre, à conquérir* ; que l'enjeu social, en formation, est certes que chacun comprenne ce *jeu des places*, mais surtout se convainc qu'aucune situation n'est jamais, par principe, bloquée. Tout peut se transformer, pour peu que l'on se décide à le décider.

⁷ Dans le monde de la formation, on se heurte souvent à une sorte de consensus dont les termes sont : "les formateurs sont à l'écoute des apprenants et les aident !" (Ô ! Insoutenable ambiguïté de l'aide !) ; "Les apprenants font ce que les formateurs ont décidé pour eux car les formateurs savent."

⁸ Entraide : chacun est supposé savoir et en mesure d'apporter quelque chose à l'autre. Ce postulat pour battre en brèche l'habitude de faire appel aux seuls formateurs. Ceci n'est pas spontané mais à affirmer et à installer explicitement.

f) **L'appui sur les outils et partis pris des ateliers d'écriture et de création, en opposition aux conceptions utilitaristes de la formation.**

Une journée (4^{ème} jour) a été consacrée à faire vivre un atelier que les lecteurs de *Dialogue* connaissent certainement : *Poétique de la fabrication ou ce que j'apprends en fabriquant des livres-objets*¹⁰.

Plusieurs raisons à cela : rompre avec l'idée que dans un écrit, surtout s'il est socialisé, le message (l'idéal) prime sur la forme (le matériel). Dans cet atelier, on découvre au contraire l'impact que la forme a sur le sens.

S'interroger sur les moteurs de la lecture : obligation, nécessité, contrainte ? Ou envie, imaginaire, désir ? Chacun, en fabriquant pour d'autres des livres-objets inattendus, attirants, donnant envie d'aller y lire, s'interroge sur son propre rapport à la lecture. Les arguments d'avant ("*moi, je ne lis jamais...*" ; "*moi, la lecture me fatigue...*" ; "*moi, je n'ai pas de mémoire et quand j'ai fini ma phrase, je ne me souviens déjà plus du début...*", etc.) sont balayés !

L'humain en péril. Enseigner, apprendre ou (se) mobiliser ?

Paroles d'apprenants entendues au cours de ces quelques jours : "*Apprendre me fatigue*" ; "*quand je parle, je m'énerve, je préfère donc ne rien dire*" ; "*quand je ne sais pas, j'attends*" ; "*quand je ne sais pas, je refuse d'imaginer*" ; "*quand je ne trouve pas tout de suite, quand je ne suis pas content de ce que j'ai fait, je ne le garde pas, je le jette*".

L'humain est en péril quand le droit à questionner, le droit à l'hypothèse, le droit à l'imagination sont récusés. Ils le sont trop souvent pour toutes sortes de "bonnes" (c'est-à-dire très mauvaises) raisons par ceux-là même qui disent vouloir apprendre à lire et à écrire et s'engagent dans une formation de ce type à l'âge adulte. Comme si une fatalité diffuse s'était abattue sur eux et s'était peu à peu constituée en "idéologie défensive" au sens où en parle Christophe Dejours¹¹...

Les partis pris de l'Éducation Nouvelle (le "tous capables", "tous chercheurs") nous semblent des plus pertinents quand il s'agit de faire renaître cette intranquillité, cette sorte de vertige dont le sujet va s'autoriser pour sortir de ses schèmes anciens.

Non, nous n'avons rien voulu enseigner à nos participants, aussi bien apprenants que formateurs / sensibilisateurs. Nous avons voulu mettre en travail ce qu'il y a d'universel en eux. Nous n'avons pas nié les différences d'un groupe à l'autre mais avons pris appui sur elles. Si nous avons "privilegié" le groupe des apprenants, c'est qu'il porte pour tous la promesse d'un dépassement : aussi bien pour les apprenants eux-mêmes que pour les formateurs / sensibilisateurs, lesquels ont compris que leur action pouvait, elle aussi, se transformer, tant pour eux-mêmes que dans la relation pédagogique au quotidien.

A l'heure du bilan

Les apprenants ont-ils appris à lire et à écrire ? Peut-être, mais là n'était pas le but. D'abord et avant tout, ils ont écrit pour écrire, et par là, ils ont construit leur propre pensée... et nous avons simplement voulu montrer que c'est possible. Oui, nous avons lutté ensemble contre les régressions toujours menaçantes et en avons appelé par principe au courage, au sens de l'entraide, au bon sens, à l'optimisme !

Dans cette formation "où l'on n'apprend rien", où "l'on n'est pas là pour apprendre", où "l'on découvre que vouloir faire apprendre nuit gravement aux apprentissages", où les formateurs "ont bien trop d'exigences" (nous disaient, ravis, certains apprenants ; propos relayés "gentiment" par d'autres) nous avons opéré plusieurs retournements :

⁹ "Translittération" : *n.f.* Transcription faite en transposant lettre par lettre les signes d'un alphabet et ceux d'un autre alphabet. (Le Larousse).

¹⁰ Odette et Michel Neumayer, *Poétique de la fabrication*, Dialogue "Poésie et Éducation Nouvelle" (2005) n°117.

¹¹ Ch. Dejours entend par-là l'élaboration collective (souvent implicite) de mécanismes de défense, destinés à se prémunir de dangers réels et / ou fantasmés et qui maintiennent le sujet (et son groupe) dans un certain équilibre, fut-il "pervers", dirons-nous.
Christophe Dejours, *Souffrance en France*, Éditions du Seuil, Collection POINTS ESSAI N°549.

- L'acceptation de tout ce qui est produit, par principe et sans correction autre que celle portée par l'écrivain lui-même. Avec son corollaire, la lutte contre le perfectionnisme (orthographique, syntaxique ET autre).
- Des exigences de haut niveau : le fait de toujours (se) demander d'en faire un peu plus que ce qu'on faisait jusque-là et donc se donner des outils parfois très simples pour casser les routines ("*Et si, au lieu de t'arrêter de lire à la fin de la ligne, tu lisais trois lignes d'une seule traite ?*")
- Une invitation à écrire, écrire et réécrire encore, seul et avec les autres. Écrire, c'est discuter, pleurer, rire, produire, transformer, confronter, gommer, recopier, changer de support, etc.
- Le droit à se positionner par rapport aux normes (en "pour" ou "contre" ou "à côté", mais en le sachant) et non les subir telles quelles. Aller au-delà des étiquettes, des regards négatifs portés sur soi-même (le « je suis nul(le) »).
- Le principe, posé pour tous, d'assumer ses productions vis à vis de l'extérieur et d'apprendre à accueillir les productions des autres.

Ainsi avons-nous tenté de rompre l'isolement qu'engendre la souffrance, de mettre à distance et en question cela même qui fait souffrir... ce télescopage funeste entre maltraitances (familiales, sociales) et parcours scolaires catastrophiques générant le désapprentissage, le doute, la soumission.

Bien sûr, des points restent à creuser :

- Le rapport oral - écrit et l'idée, partagée par les apprenants comme par bien des formateurs, que l'écriture ne serait que la transcription d'une pensée préexistante ; que l'oralité est toujours première par rapport à l'écrit.
- Le passage dans la culture écrite, c'est-à-dire dans un monde tramé de signes et toujours en décalé par rapport au vécu.
- Le rapport à la lecture qui restait encore contraint (soit la chose à lire est perçue comme trop lourde, soit l'acte lexique est vu sous l'aspect de la combinatoire et de l'oralisation, au détriment du sens).
- Le rapport à l'abstraction, à la pensée en train de se construire.
- La notion d'autorisation cognitive : se donner le droit d'observer, de se poser des questions, de faire des hypothèses, d'affirmer son point de vue, d'en changer. Bref, être citoyen *dans* le savoir et non par le savoir seulement.
- La connaissance et la compréhension des contextes (ceux de l'association *Lire et Ecrire*, du travail, du quartier) afin de prendre du recul et d'apprendre à se positionner.
- La mise en patrimoine de l'expérience avec l'idée à explorer et à renforcer qu'écrire et lire, c'est s'inscrire dans la chaîne de cette humaine transmission.
- L'évaluation, au cours d'analyses réflexives approfondies, de ce qui serait de l'ordre des acquis nouveaux.
- Enfin, plus généralement une vision de l'avenir dans laquelle "*le chemin n'existe pas, le chemin se fait en marchant*", comme le dit le poète Antonio Machado.

On n'est pas là pour apprendre mais pour penser... ensemble

Les uns et les autres avons bien conscience que ce stage était de l'ordre de l'événement, un moment intense et hors du quotidien et de ses routines. Paradoxalement, cela redonne au quotidien toute son importance. C'est en nous appuyant sur les relations déjà existantes entre formateurs et apprenants, sur les actions conduites de longue date par la structure *Lire et Écrire*¹² elle-même, sur sa proximité avec l'Éducation Nouvelle, sur l'ouverture des formateurs, en recherche de pratiques différentes pour un apprentissage systématique et dans la durée, ... que nous avons pu mener à bien cet atelier d'écriture un peu inhabituel.

Reste la fragilité institutionnelle de ces formations qui se heurtent de plus en plus au mur de "l'horreur économique" et du tout libéral. Tout cela n'est-il pas une goutte d'eau, quelques jours dans la vie d'une vingtaine de personnes ? Ne sommes-nous pas un peu naïfs et utopistes de vouloir des pratiques solidaires dans un monde qui ne l'est pas... encore ?

¹² *Lire et Écrire* s'inscrit dans le courant de l'Éducation populaire (dite « permanente » en Belgique et le revendique.

Certes, mais le poète Jean Malrieu ne dit-il pas : "*Ne serait-ce qu'une fois, si tu parlas de liberté, tes lèvres, pour l'avoir connue, en ont gardé le goût de sel.*" ?

Editeur responsable : Lire et Ecrire Communauté française - Catherine Stercq , Rue Dansaert, 2a
-1000 Bruxelles 02/502.72.01 www.lire-et-ecrire.be